

Le fonctionnement de cet extrait est très similaire au début du roman (LA n°1) : la description plutôt péjorative des habitants d'Oran se charge d'une portée symbolique. Ce sont les deux axes de lecture que nous envisagerons.

### **I) Une description plutôt péjorative des séparés**

#### **a) La résignation des oranais**

- La description des oranais est dominée par une résignation qui semble éteindre tout sentiment en eux (tournure hyperbolique « à ce point abandonnés à la peste », exclamation « les bubons, et qu'on en finisse ! », « c'était la même résignation (...) sans illusions », « on acceptait tout en bloc », ...)
- Leur douleur (comme tous les autres sentiments d'ailleurs) semble comme anesthésiée (hormis à de brefs et rares moments où leur souffrance se réveille : cf. l.8 à 11, mais même ce sursaut est disqualifié par l'emploi du terme « distraction » à la ligne 9), ce que traduit la métaphore du « dormeur éveillé » : les oranais sont des morts-vivants, presque indifférents à leur sort, et qui n'attendent plus que la mort (cf. lexique de l'attente : « attendant », « patience sans avenir », « attente butée », « longanimité », ...)

#### **b) Le paradoxe d'une existence routinière et prosaïque malgré les circonstances**

- Paradoxalement, l'existence des oranais ne se trouve pas profondément modifiée par le fléau : ceux-ci reproduisent les mêmes comportements et la routine qui était la leur avant l'apparition de la peste (« ils avaient l'air de tout le monde, un air tout à fait général »). Celle-ci ne joue pas le rôle de révélateur : les oranais ne changent pas (« Mais ils dormaient déjà en vérité »).
- Les habitants reproduisent la même existence machinale, les « mêmes agitations puérides ». Toute dimension métaphysique, toute prise de conscience reste absente. L'énumération de la ligne 26 à 29 (« ils buvaient leur bière », « soignaient leur malade », « paressaient ou s'épuisaient », « classaient des fiches ou faisaient tourner des disques ») souligne le conformisme et le prosaïsme de leur vie (la maladie est placée sur le même plan que la bière ou les disques !).
- Si l'apparition du fléau ne provoque pas de sursaut de la conscience en eux, c'est que pour l'auteur, le fléau était déjà en eux avant l'apparition concrète de la maladie. Cette peste qu'il portaient déjà en eux, c'est leur condition humaine absurde (cf. analyses du II.c)

### **II) qui se charge d'une valeur symbolique**

#### **a) Les indices de la généralisation du propos**

- Les habitants d'Oran sont présentés comme une masse indifférenciée : récurrence du pronom personnel « ils », expressions à valeur générale (« l'air de tout le monde, un air tout à fait général », « les séparés », « comme tout le monde », ...)
- Emploi du pronom indéfini « on » désignant un collectif incluant les séparés, le narrateur et jusqu'au lecteur.
- Implication plus forte du lecteur encore avec les pronom « nous » et les déterminants de première personne du pluriel « notre » / « nos » : « nous tous au milieu des détonations ... », « notre vie ou nos décès... », « nous nous nourrissions du même pain d'exil... », « notre amour », « nos concitoyens », ...

#### **b) Une métaphore de l'horreur de la seconde guerre mondiale**

- Pour le lecteur de 1947, certains allusions sont une référence claire aux événements de la seconde guerre mondiale : la peste prend un valeur symbolique, c'est la « peste brune », le mal nazi qui s'est abattu sur l'Europe.
- Quelques exemples :
  - « coups de tampons », « formalités », « fiches » : allusion à la bureaucratie implacable qui a organisé le fichage et la déportation des juifs.
  - « détonations », « incendies », « terreur », « fumées » : allusions plus ou moins explicites aux événements tragiques et à l'état d'esprit de cette période.
  - « longues queues aux quatre coins de la ville, devant les boutiques d'alimentation » : référence au rationnement et aux difficultés de ravitaillement.

#### **c) Une allégorie de la condition de l'homme absurde**

- Cependant, une autre valeur allégorique de la peste se manifeste dans ce passage : celle-ci est le symbole de l'absurdité de la condition humaine (cf. définition de l'Absurde).
- On relèvera l'expression « au matin, ils revenaient au fléau, c'est-à-dire à la routine » : rappelons que pour Camus l'aspect machinal de l'existence est la première caractéristique de l'absurdité de la vie humaine.
- Notez aussi la métaphore du sommeil qui traverse tout le début du passage (« sommeil », « ils dormaient déjà en vérité », « long sommeil », l'oxymore « dormeurs éveillés », « réveillés en sursaut »). L'homme absurde est ce « dormeur éveillé » qui mène une vie machinale, sans but et sans aucun sens, cet homme qui s'aveugle lui-même (le sommeil symbolise cette absence de conscience). La peste est ainsi assimilée au sommeil de la conscience de l'homme absurde.